

Toiles @ penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

***Pourquoi ne parle-t-on jamais du
« judéo-islam » et des « judéo-musulmans »,
au même titre que les « judéo-chrétiens » ?***

Chemsî CHEREF-KHAN

Dossier n° 2019 - 009

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)

Robert HAMAIDE, Georges VAN HOUT

Comité exécutif

Chemsî CHEREF-KHAN, André DEJAEGERE, Anne-Marie GERITZEN,
Michèle MIGNON, Jacques Ch. LEMAIRE, Claude WACHTELAER

Rubriques

Publications – Radio – Télévision

Publications

Coralie PERES-VOGELS

02 650 35 90 – revues@lapenseeetleshommes.be

Secrétariat

Fabienne VERMEYLEN

02 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :

IBAN : BE46 0000 0476 6336

de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 30 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorerez s'il vous plaît votre versement de 10 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

<http://lapenseeetleshommes.be>

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2019 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :

- n° 113 – *Franc-maçonnerie et musique*
- n° 114 – *La femme, entre miogynie et patriarcat*
- n° 115 – *Quel monde pour demain ?
Intelligence artificielle, transhumanisme...*
- n° 116 – *Francs-Parlers 2019*

Pourquoi ne parle-t-on jamais du « judéo-islam » et des « judéo-musulmans », au même titre que les « judéo-chrétiens » ?

Chemsî CHEREF-KHAN

L'*Institut Martin Buber d'Études du Judaïsme* annonce un cycle de conférences sur le thème de « Le *Coran* et le judaïsme de l'Antiquité tardive ». Cette initiative est particulièrement bienvenue en cette période trouble où nous assistons à l'émergence d'un antisémitisme nouveau, parmi des jeunes musulmans radicalisés. Ces jeunes prétendent se référer à des textes religieux islamiques qui ne sont en fait que des textes de propagande, sans liens avec l'histoire véritable des relations entre le judaïsme de l'époque de Mohammed et l'islam naissant.

Il est donc urgent de rétablir la vérité historique, en réponse à ceux qui utilisent des textes de légendes et de croyances, fabriqués dans un but politique de domination et qui servent de « matériau » aux prédicateurs de haine.

Voici comment, Thomas Gergely, directeur de l'*Institut*, argumente en faveur de ce cycle de conférences. « C'est à une entreprise délicate que s'attacheront, cette année, les deux titulaires qui occuperont la chaire de notre Institut. En effet, ce seront messieurs Guillaume Dye et Julien Decharneux qui œuvreront à clarifier les origines et la signification des frappantes ressemblances et similitudes identifiables entre la *Bible* juive et le *Coran*, des renvois qui sautent aux yeux dès que l'on ouvre le livre de l'islam. De cette proximité, la culture musulmane donne certes une explication de nature religieuse, fondée sur l'antériorité du *Coran* sur les livres juifs et chrétiens. L'historien, lui, tout en tenant compte de l'importance spirituelle de cette affirmation, envisage cependant autrement ces proximités textuelles, notamment en les replaçant dans la chronologie qui scande leur succession. Messieurs Dye et Decharneux s'inscriront dans cette perspective. »

Nous ignorons *a priori* si notre questionnement trouvera des éléments de réponses dans le cadre de ces conférences. En revanche, il nous paraît

tout à fait légitime, voire urgent, de poser la question : alors que l'expression « judéo-chrétien » est entrée depuis belle lurette dans le langage courant, comment se fait-il que l'on ne parle jamais ni du « judéo-islam », ni des « judéo-musulmans », comme si une barrière infranchissable s'opposait à cette démarche ? À propos des trois religions monothéistes, on utilise fréquemment l'expression « traditions abrahamiques », voulant dire par là que ces trois religions auraient des origines communes. D'un point de vue historique, nous pourrions même affirmer que le christianisme comme l'islam « dérivent » du judaïsme, même si, très tôt dans leur envol et leur développement, ces deux religions ont cherché à couper les liens de filiation entre elles et le judaïsme.

Sur le plan « systémique », il n'y a aucune difficulté à justifier l'expression « judéo-islam ». Il suffit de comparer les textes de la *Bible* juive et les sourates du *Coran* correspondant à l'époque mecquoise de la vie de Mohammed. Ce travail a fait l'objet d'abondantes recherches, et le cycle de conférences annoncé y reviendra sans doute avec force détails.

Du reste, il existe des publications récentes qui abordent le sujet, quasi exclusivement à l'initiative de spécialistes non musulmans, les savants musulmans, eux, qualifiant cette approche de sacrilège.

Le regretté Mohammed Charfi, lors d'un passage à Bruxelles, invitait les jeunes musulmans à « lire le *Coran* avec les yeux du XXI^e siècle ». Il s'agit très clairement d'une lecture à l'opposé de la lecture littéraliste qui caractérise l'enseignement de l'islam de nos jours, sous l'influence d'une propagande salafiste-frériste, abondamment soutenue par la propagande au service des intérêts géopolitiques de l'Arabie et des Émirats, au service de l'islam des pétrodollars, très éloigné de ce qui est convenu d'appeler « l'islam des Lumières ».

Que signifie lire le *Coran* avec les yeux du XXI^e siècle ? Qu'est-ce que le *Coran* ? Quand et comment, d'une tradition purement orale on est passé à l'écrit ? Quels ont pu être les écueils dus à la transmission orale des paroles du prophète à ses proches, à ses successeurs ? Quand et comment a-t-on pu distinguer, dans les paroles du prophète, celles qui étaient censées être la « parole de Dieu » de celles qui seraient considérées des décennies, voire des siècles plus tard, comme étant ses paroles à lui (qui formeraient le corpus des *hadiths*) ?

Les universités et centres de recherche occidentaux ont, au contraire des établissements islamiques de facture classique, recours à la méthode historico-critique des textes religieux, sans se préoccuper de leur « sacralité ». Quel est le poids relatif des établissements scientifiques occidentaux, à côté des écoles coraniques gérées par des milieux obscurantistes islamiques,

*Pourquoi ne parle-t-on jamais du « judéo-islam » et
des « judéo-musulmans », au même titre que les « judéo-chrétiens » ?*

qui sont plus dans l'idéologie que dans la science ? Dans une publication récente de *La Pensée et les Hommes*¹, Latifa Aït Baala parle, à propos du libre examen des textes dits « sacrés » de l'islam, d'une véritable « révolution culturelle ».

A-t-on jamais lu, sous la plume d'un savant musulman, l'expression : « la coranisation des récits bibliques » ? C'est sans doute une des voies qu'emprunteront les deux titulaires de la chaire de l'*Institut Martin Buber*. Une telle analyse est pleine d'enseignements. Prenons l'exemple de l'épisode appelé « le sacrifice d'Abraham ». Selon la *Bible* juive, Dieu demande à Abraham, pour preuve de sa soumission, le sacrifice de son fils Isaac. Le *Coran* reproduit ce récit, sans préciser le nom du fils. Or, des années plus tard, les savants musulmans décréteront qu'il s'agissait du fils Ismaël. Quelle est l'importance de cette construction ? Elle réside dans le fait que la tradition musulmane, qui reconnaîtra Isaac en tant qu'« ancêtre des Juifs », prétendra voir dans Ismaël l'« ancêtre des Arabes », une manière de se donner un ancêtre biblique. Non contents de remonter à Abraham, les savants musulmans prétendront représenter la tradition abrahamique la plus authentique, les autres (chrétiens et juifs) étant accusés d'avoir trahi l'enseignement d'Abraham dans sa pureté originelle.

L'examen des conditions historiques dans lesquelles la tradition orale du prophète a fait l'objet d'une compilation écrite, et le temps que cette transcription a pris, permet d'affirmer que parmi les rédacteurs du texte coranique il a dû se trouver des chrétiens et des Juifs convertis à l'islam, ces contributeurs ayant nécessairement apporté des éléments de leur monothéisme à la religion nouvelle. Il est intéressant de relever que le *Coran* lui-même ne dit rien de la façon et des conditions dans lesquelles, à l'époque des califes omeyyades, le travail d'écriture a été accompli. C'est dans la *Sira*, la biographie canonique du prophète, rédigée plus d'un siècle après la mort de ce dernier, que nous apprenons que Mohammed aurait reçu le message divin par l'intermédiaire de l'archange Gabriel. Le lecteur averti aurait compris qu'il s'agit d'une procédure empruntée au récit biblique.

Dans un livre remarquable, intitulé *Une Lecture juive du Coran*², l'auteur, Haï Bar-Zeev, rapporte les similitudes entre les textes de la *Thora* et ceux du *Coran* de l'époque mecquoise. Il va jusqu'à affirmer que, dans cette période où le message du prophète est centré sur l'« unicité de

¹ Latifa AÏT BAALA, « Le libre examen des textes fondateurs de l'islam : une révolution culturelle ? », dans *Islams et musulmans d'Europe à l'épreuve du libre examen*, Bruxelles, La Pensée et les Hommes, 2018.

² Haï BAR-ZEEV, *Une Lecture juive du Coran*, Paris, Berg International, 2005, 216 p.

Dieu », les textes qui parlent du « Livre descendu sur vous » ne pourraient désigner implicitement que la *Thora*, puisque, à cette époque, le *Coran* est loin d'avoir vu le jour en tant que livre. Du reste, les textes censés correspondre à cette même époque ne s'adressent pas aux « musulmans », mais aux « mu'mins », c'est à dire , ceux qui ont la foi en un Dieu unique, autrement dit, majoritairement les juifs et les chrétiens.

D'autres travaux qui se rapportent à la « construction humaine de l'islam » (*dixit* Mohammed Arkoun), ou à *L'Invention de l'islam*³, montrent que l'islam, en tant que nouvelle religion, met du temps à se former. Alors qu'il s'impose d'emblée comme construction politique, sa formation en tant que nouvelle religion monothéiste, distante du christianisme comme du judaïsme, mettra du temps. Une des preuves en est que le mot *islam*, dans le *Coran*, n'est cité que six fois, alors que, par exemple le mot *Ihsan* (que Jacques Berque traduit par « bel agir », en tant que concept de base de l'éthique islamique), est cité plus de mille fois !

Quelles sont les nombreuses similitudes entre le rituel islamique et le rituel juif, entre les codes et les interdits alimentaires des uns et des autres, la pratique de la circoncision, les similitudes entre les lois rabbiniques et la *charia*... ? Les similitudes dans les textes fondateurs et les « coutumes et croyances religieuses », malgré les différences, voire les oppositions, dues aux circonstances historiques et aux rivalités, font qu'on peut certainement parler d'un « judéo-islam » des débuts. Pour autant, peut-on parler des « judéo-musulmans » ? On serait tenté de répondre par l'affirmative. Toutefois, malgré certains rapprochements, notamment des conversions précoces de Juifs à l'enseignement de Mohamed (tant qu'il n'est pas question d'une rupture entre les deux monothéismes), on doit bien reconnaître que le matériau historique ne permet pas d'aller aussi loin. Alors que l'expression originelle, « judéo-chrétiens », a un sens historique précis, relatif aux Juifs qui ont suivi l'enseignement de Jésus et l'évolution de cet enseignement vers la nouvelle religion chrétienne qui rompra avec ses fondements judaïques, les choses ne semblent pas aussi claires concernant les premiers Juifs qui se sont engagés à fond dans la religion de Mohammed.

³ Michel ORCEL, *L'Invention de l'islam*, Paris, Édition Perrin, 2005, 207 p.

Nos Toiles @ penser 2018

disponibles sur demande et sur notre site <http://www.lapenseeetleshommes.be>

Ambitions de la laïcité

Pourquoi l'athéisme et pas l'agnosticisme, Patrice DARTEVELLE

Et si nous nous entendions sur l'intolérable

Et si nous nous entendions sur l'intolérable..., Agora Pensée libre

La solitude face à l'intolérable, Agora Pensée libre

La pénalisation de la négation en Belgique

Introduction, Libres propos de Karen TADEVOSYAN

De l'empire ottoman à aujourd'hui. Un siècle de négationnisme, Libres propos de Bernard COULIE

Le rôle du Parlement dans la lutte contre le négationnisme du génocide, Libres propos d'Olivier MAINGAIN

La problématique de l'extension de la loi de 1995, Libres propos de Michel MAHMOURIAN

La pénalisation du négationnisme et la Convention européenne des droits de l'Homme, Libres propos de Frédéric KRENC

Vide juridique et négationnisme du génocide. Le cas français, Libres propos d'Alexandre COUYOUMDJIAN

Questions-Réponses, Collectif

État actuel du négationnisme du génocide des Tutsis, Libres propos de Déo MAZINA

Pénaliser la négation de la Shoah et pas celle des génocides des Arméniens et des Tutsis, une position indigne, Libres propos de Nicolas ZOMERSZTAJN

Réflexion à propos de l'islam

Pour les islams des cultures... contre quelques dévoiements :

al-Qaradawi, le Qatar et d'autres, Olivier Abdessalam RALET

Terreur, terrorisme, territoire, Thibault BOIXIÈRE

Islam, islamisme... et féminisme musulman ?, Chemsî CHEREF-KHAN

Solidarité, société décente, une réponse humaniste

Léon Bourgeois ou la naissance du solidarisme, Laurent KUPFERMAN

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels

L'homme amélioré. Vous avez dit humain ?, Charles SUSANNE

Romain Rolland : écrivain, humaniste et pionnier d'une réflexion sur

la justice internationale, Fanny LEVEAU

Cannabis, réglémentons !

Introduction, Jean DE BRUEKER

Vers un changement de paradigme en matière d'addiction ?, Martin

DE DUVE

Relation au produit et parallèle avec l'alcool, Raymond GUEIBE

Échec de la prohibition et problèmes actuels en Belgique, Christophe

MARCHAND

Le point de vue d'Écolo, Luca CIMINO

Le point de vue du PTB, Charlie LE PAIGE

Le point de vue de DéFI, Jean-Noël GILLARD

Conclusions, Philippe LUCKX

Enseignement

Le système éducatif secondaire belge est-il à la hauteur ?

Le Pacte d'excellence, une nouvelle ère pour l'enseignement ?,

Libres propos de Laurent DE BRIEY

Le Pacte d'excellence : des pour, des contre, Libres propos de

Laurent HENQUET

Une Odyssée pour l'avenir, Libres propos de Catherine

SZTENCEL

Questions-Réponses, Collectif

Retrouvez la liste complète de nos *Toiles@penser* sur notre site internet à l'adresse www.lapenseeetleshommes.be, sous l'onglet Toiles.

Vous pouvez également obtenir la liste de nos *Toiles@penser* ou une de nos *Toiles@penser* en version papier sur simple demande au 02 640 15 20 ou par mail à secretariat@lapenseeetleshommes.be.

**Vous souhaitez être tenu(e) au courant
de nos publications
et de nos programmes d'émissions
télévisées et radiophoniques ?**

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés



La Pensée et les Hommes ASBL

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02 640 15 20 – 02 650 35 90
secretariat@lapenseeetleshommes.be
christiane.loir@ulb.ac.be

Visitez notre site

www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française

